

Hernan et les défis du monde

Ani Cayal

Ani Cayal

Hernan et
les défis du monde

© Ani Cayal, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4092-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Citation :

Lorsque le dernier ruisseau sera pollué, le dernier animal chassé et le dernier arbre coupé, l'homme blanc comprendra que l'argent ne se mange pas.

Sitting Bull

Je dédie ce livre à tous les peuples natifs du monde.

Chapitre 1

Hernan 2067

Hernan fête aujourd'hui ses quatre-vingt ans. Cet homme, sincère et plein de sagesse, se retourne sur toutes ses années passées. Son visage mince, sillonné de fines rides, des pattes d'oie ornant ses yeux au regard malicieux et remplis de générosité, ne laisse personne indifférent. Ses cheveux sont encore poivre et sel malgré son âge avancé. Pour les puesteros* de la communauté huarpe* dont il était le chef, jusqu'à peu, c'est une référence depuis de nombreuses années. Depuis le désert du Nord Ouest de l'Argentine, il a fallu se battre. Ils les a conduit vers une existence simple, mais néanmoins possible, malgré toutes les vicissitudes traversées en des temps mondialement compliqués.

Il observe autour de lui, les enfants qui courent et s'amuse, en poussant des cris de joie. Il est fier d'avoir pu redonner le goût de la vie à son peuple. Petit, ses parents lui avaient raconté, le sort du peuple huarpe.

La voix douce d'Isabel, sa maman, résonne encore à ses oreilles quand elle leur racontait les histoires de leurs ancêtres.

— Ils vivaient en harmonie au bord de la lagune de Guanacache. Dans notre région du Cuyo, formée des trois provinces de Mendoza, San Juan, et San Luis, les rivières Mendoza, San Juan, et Bermejo Vinchina, sortaient de leurs lits, à la fonte des neiges. Leurs eaux se retrouvaient par le biais de la rivière Desaguadero, à former une grande lagune. Durant toute une saison, vos arrières, arrières, arrières grands-parents, se déplaçaient sur des bateaux de totora*. Ils

vivaient tranquillement de la pêche, la chasse et l'agriculture. Dans les eaux de la lagune, même pendant les saisons sèches, l'humidité était emprisonnée dans le sol argileux. Ils pouvaient récolter deux fois dans l'année, ce qui permettait de nourrir sans soucis les grands et les petits. Leur peuple était pacifique, composé de personnes calmes et sereines, qui vivaient dans un petit paradis. Hélas l'arrivée des hommes blancs casqués et caparaçonnés, avec la soif de l'or, et un manque total de respect, a sonné le glas de leur tranquillité. Les pires sévices leur ont été infligés, et la mort venait les cueillir dans leur plus jeune âge. À cette époque le métissage a mené à l'extinction des huarpes. Mais leurs descendants, sangs mêlés, ont défendu, avec force et courage, les traditions et la culture huarpe dans le territoire. Peu à peu les néo-huarpe sont nés ! Bien que le respect vis à vis d'eux n'ait jamais été complètement rétabli, ils faisaient face avec coeur, aux difficiles conditions qu'ils devaient affronter. »

Les rires étouffés de ses deux frères et deux soeurs, aînés sonnaient alors l'heure de l'extinction des feux et de dormir. Mais, lui, prenait depuis son plus jeune âge, tous ces récits au sérieux.

Son regard se voile, quand il se remémore des légendes, des cours à l'école, des cours des anciennes langues huarpes, des leçons de techniques uniques de poterie sans cuisson selon les traditions, de tressage de paniers. Tout le passionnait, il voulait tout savoir. À l'âge de douze ans, son institutrice avait rendu visite à ses parents. Il était alors dehors avec ses frères et soeurs. Son père, Roman, l'appela de sa voix de stentor ! Señora Tejada, sa maitresse, pris la parole :

— Hernan, je viens aujourd'hui, pour parler avec tes parents. Voilà le fait est que tu es un enfant d'une grande précocité. Tes résultats et ton intérêt pour toutes les matières sont rares. Je voudrais demander à tes parents de t'envoyer au collège à San Juan ! »

— Comment cela pourrait-il se faire ? » Demande Roman.

— Il faudrait qu'il soit interne, je déposerai un dossier, pour demander les

aides données aux jeunes qui ont des capacités exceptionnelles ! » Répond doña Tejada.

— Si c'est pour son bien, dit sa maman, je pense qu'il faut le faire ! »

— Bien je vais faire le nécessaire et vous en tiendrai au courant. » dit la maitresse.

Il se remémore ses deux années. Il a fini par avoir envie de s'enfuir tellement il a été discriminé ! Mais, encouragé par sa famille et ses amis, il a résisté et a précieusement engrangé toutes les connaissances. Grace à cela, pense t'il, il a été capable de bien mener les siens vers la survie ! ! !

Les puesteros s'emparent de leurs guitares et les tonadas* remplissent l'espace. Les peuples unis, autochtones d'Argentine, sur la terre australe des mapuches* célèbrent leur existence. Aujourd'hui, il leur faudra oublier la mélancolie. Pour Hernan, c'est jour de fête, et il devra bientôt souffler toutes ses bougies. Mais avant, tous veulent entendre un discours.

— Chers amis, je me réjouis de vous voir tous rassemblés ici. Que l'esprit de nos ancêtres, continue à guider nos pas. Que nos actes soient toujours réfléchis, et respectueux. Que la vie se poursuive, dans ces terres qui nous sont chères. Que les arbres, et les plantes, trouvent toujours eau, et terres, pour grandir et prospérer. Que les animaux puissent rester à nos côtés, voisins et amicaux. Nous devons suivre le chemin de respect et d'humilité, au sein de notre territoire merveilleux ! Merci à vous tous, d'être venu fêter avec moi cet anniversaire. je laisse la parole à Joaquin, mon fils dont je suis très fier ! »

Joaquin, qui a pris les rênes de la communauté, il y a à peine quelques années, prend la parole, à son tour.

— Mes chers camarades, fidèles, en toute occasion, je vous remercie pour

notre parcours commun. Il nous faut afin de poursuivre dans la bonne direction, garder en mémoire, la vie dans la vénération de notre environnement. Depuis la poussière du chemin, jusqu'à la roche des cavernes, depuis l'arbre centenaire jusqu'au brin d'herbe, depuis les plus petits insectes jusqu'au grand condor, depuis la petite souris jusqu'au grand capybara* le plus grand respect, la plus grande attention nous sera nécessaire, pour assurer leur survie. Nous avons vu les conséquences désastreuses des comportements humains dans le passé. N'oublions jamais, que depuis les hautes montagnes, nous ne sommes qu'un grain de sable, depuis le fond de la terre nous ne sommes qu'une onde infime. Notre vie se borne à transmettre cet enseignement. Nous sommes dépendants de la bonne santé de tous les éléments qui nous entourent. N'oublions pas que nous sommes indigènes, nés de cette nature. Gens de la terre, habitants des forêts, lors de notre mort, nous irons alimenter les racines des arbres, depuis notre naissance nous apprendrons à préserver notre environnement. Les échanges avec les autres natifs, nous ont beaucoup appris et nous ont permis d'avancer. Place à la fête à présent, et à la musique ! Bon anniversaire à mon père, à qui je dois tant ! »

— puesteros : famille huarpe habitant sur une parcelle de territoire avec son troupeau.

— huarpe : peuple natif de la région de Cuyo au Nord Ouest de l'Argentine.

— tonadas : chants traditionnels du Cuyo accompagnés par la guitare.

Chapitre 2

Naissance d'Hernan 1987

La guérisseuse est arrivée en ce matin du 16 octobre, où le printemps remplit le territoire de sa douceur. Quelques familles installées sur cette terre, vivant de l'élevage de chèvres, et de travaux en tant qu'ouvriers agricoles, se battent pour obtenir des droits. La maison de Roman et Isabelle Talquenca, est composée d'une pièce fermée par une porte, et d'un auvent abritant un brasero. Sur le lit, Isabelle, sent les premières douleurs. Doña Alcira, la curandera*, vient de frapper à la porte.

— Entrez Alcira, je vous attend, répond Isabelle d'une voix hachée par les élancements.

— Doña Isabel, vous avez tout préparé ! L'eau chaude, les serviettes tout y est ! S'étonne Alcira.

— Ce n'est pas la première fois, vous savez. Je sens qu'il ne faudra pas l'attendre très longtemps !

— Mais oui je vois que le travail est déjà bien avancé, je vois déjà une touffe de cheveux ! Rigole la matrone. Allez-y poussez !

Isabel donne bientôt naissance à un beau gaillard ! La maman et le bébé, bien installés, et les lieux bien nettoyés, doña Alcira se retire contente de savoir cette belle famille récompensée. Les autres enfants ne vont pas tarder de rentrer de l'école, et Roman, devrait aussi faire bientôt son apparition. Isabel bien installée avec son bébé, s'est endormie !